

Jean-Marie KLINKENBERG, « Insécurité langagière et identité dans les littératures francophones. Un discours belge à la fin du XX<sup>e</sup> siècle », in Maxime DEL FIOL (dir.), *Travaux de littérature: Francophonie, plurilinguisme et production littéraire transnationale en français depuis le Moyen Âge*, (« Travaux de littérature »), n. 35, 2022, pp. 259-277.

Chiara DENTI

Università degli Studi di Parma

Dans cet essai, Jean-Marie KLINKENBERG se propose de théoriser la question de la langue d'écriture chez les écrivains issus des pays francophones du Nord, en portant une attention toute particulière à la littérature belge. Afin de saisir la position de ces écrivains et de définir un cadre théorique général et commun à l'ensemble francophone du Nord, le chercheur s'appuie sur le concept d'« insécurité linguistique » qu'il emprunte au sociolinguiste américain William LABOV. Une notion qui s'impose et qui s'avère être fort pertinente – comme l'indique Jean-Marie KLINKENBERG –, parce que l'insécurité linguistique est non seulement inégalement distribuée du point de vue social, mais qu'elle est aussi répartie de manière très irrégulière sur le plan géographique. Cela est dû au centralisme du système français qui produit des situations de forte insécurité à ses marges, prenant la forme de ce que le chercheur appelle, à l'aide d'une métaphore astronomique éclairante, un « modèle gravitationnel » (p. 264). À l'instar de l'orbite d'un corps céleste qui est définie par un corps central, la trajectoire des littératures périphériques est déterminée par le rapport qu'elles entretiennent avec la littérature centrale. Les littératures périphériques sont en effet exposées à des forces à la fois centripètes, qui les poussent vers le centre, et à des forces centrifuges qui, au contraire, les en tiennent éloignées.

Après avoir fourni une description minutieuse de cette dynamique gravitationnelle, à l'origine des convergences qui ont régi l'instauration des littératures francophones du Nord, le critique s'attache à appliquer ce modèle au cas de la littérature belge et notamment au moment de passage vers la phase dialectique (depuis 1970). C'est précisément à cette époque que remonte le mot 'belgitude', terme lancé dans le dossier *Une autre Belgique* par les responsables du numéro et forgé sur le modèle théorique de la 'négritude' senghorienne.

Suit une analyse approfondie de ce réveil identitaire, prenant paradoxalement les contours d'un 'déficit identitaire', puisque « l'identité du Belge est de n'en avoir point, ou de n'en avoir qu'une en creux » (p. 270). Ce discours identitaire imprégné de négativité se manifeste sous la forme de trois thèmes différents (la bâtardise, l'exil intérieur et le cosmopolitisme), dont l'essai explore également le pendant linguistique, à savoir une situation d'aliénation linguistique. À partir de motifs similaires et reliés entre eux (c'est le cas, par exemple, du thème du silence, du blocage linguistique si récurrent dans les littératures francophones), KLINKENBERG parvient à une synthèse générale résumant la contrepartie linguistique du discours identitaire belge en trois images fortes, à savoir le réapprentissage de la langue, le purisme et la bâtardise linguistique.

PONTI / PONTS

langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN: 2281-7964

n. 24, 2024

DOI: 10.54103/2281-7964/28038

SECTION FRANCOPHONIE D'EUROPE  
Coordonnée par Simonetta VALENTI  
simonettaanna.valenti@unipr.it

NOTE DE LECTURE

Open Access



C'est précisément en articulant les thèmes de l'identité négative et de la bâtardise linguistique que les écrivains de la Belgique parviennent – comme le démontre de façon convaincante l'étude dans sa conclusion – à dépasser le déficit identitaire qui marque leur culture. Cela implique une nouvelle posture dans laquelle l'écriture devient tantôt une pratique autotélique, tantôt une pratique ludique.